

**MINORISATIONS EN
ACTES :
RACE, CLASSE,
GENRE AU PRISME DE
L'ETHNOGRAPHIE**

**CENTRE MARC
BLOCH, BERLIN.
26 ET 27 JUIN 2014**



Universität
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule



**EUROPA-
UNIVERSITÄT
VIADRINA
FRANKFURT
(ODER)**

**HIERARCHISIERUNGS
PROZESSE:
INTERSEKTIONALITÄT
AUS
ETHNOGRAPHISCHER
PERSPEKTIVE**

**CENTRE MARC
BLOCH, BERLIN.
26.-27. JUNI 2014**

*Organisation: Mathilde Darley (CNRS-CMB), Jérémie Gauthier (CMB), Sarah Mazouz (CMB),
Nicolas Hubé (Paris 1, Viadrina, CMB), Anika Keinz (Viadrina),*

26.06.14

9:00 – 10:00

Ouverture des journées d'étude / Eröffnung der Tagung

Alexandre Jaunait (Faculté de droit de Poitiers)

10:00 – 12:30

**En quête de hiérarchies / Ethnographie als Methode in der Forschung zur
Intersektionalität**

Yohan Selponi (CADIS-EHESS): *Comment et pourquoi nos enquêtes nous rappellent à l'ordre. Coûts et rétributions de la mise en scène de ses caractéristiques sociales en situation d'enquête.*

Sébastien Roux (CSE, EHESS): *La couleur du bonheur. Enjeux raciaux dans la constitution des familles adoptives*

Noémi Katona (Humboldt Universität): *Interkulturelle Mediatorin und Ethnografin: Dilemmas der Doppelrolle und ihre Auswirkung auf das Forschungsprojekt*

Discutants : Nicolas Hubé (Paris 1, Viadrina, CMB), Yasmine Siblot (Paris 8)

14:00 – 17:00

Hiérarchisations et mobilisations / Hierarchisierungen und Mobilisierungen

Audrey Célestine (CERI, CRPLC, ISP): *L'espace associatif antillais en France : entre assignation et réinvestissement identitaires*

Stéphanie Guyon (UPJV Amiens): *Entrée en politique des femmes amérindiennes de Guyane et co-construction des catégories de genre, race et classe.*

Massimo Prearo (Université de Verone): *Se situer: stratégies de positionnement et de hiérarchisation en contexte militant LGBT*

Pauline Delage (IRIS-EHESS): *Penser les différences entre femmes dans des associations féministes en France et aux Etats-Unis*

Discutantes : Anika Keinz (Viadrina), Sarah Mazouz (CMB)

27.06.14

9:30 – 12:30

**Construction croisée des catégories : classe, race, genre dans l'action publique /
Konstruktion der Kategorien in public policies**

Jonathan Miaz (Faculté de Lausanne): *Qualifier, catégoriser, trier: Ethnographie des usages sociaux du droit d'asile en Suisse*

Marine Bourgeois (Science-po Paris): *Qualifier les immeubles, hiérarchiser les demandeurs : une enquête ethnographique sur les pratiques professionnelles des agents HLM dans deux agglomérations françaises*

Simona Pagano (Universität Göttingen): *„Nomad Plans“ in the eternal city: securitarian logics and the construction of the 'gypsy'/'nomad*

Julian Irlenkäuser (Viadrina-Universität): *Das türkische Militär und die (Re)Konstruktion hegemonialer Männlichkeit*

Discutants : Coline Cardi (Université Paris 8), Jérémie Gauthier (CMB)

14:00 – 16:00

Sexualiser le genre, genrer la sexualité / Sexualizing Gender, Gendering Sexuality

Gwénaëlle Mainsant (CERAPS): *(Dés-)ajustements entre genre et sexualité dans le contrôle policier de la prostitution*

Mathieu Trachman (INED): *La sexuation du travail pornographique*

Discutantes : Mathilde Darley (CNRS-CMB), Rebecca Pates (Universität Leipzig),

16:30 – 17:30

Clôture / Schlusswort

Ina Kerner (Humboldt Universität)

**MINORISATIONS EN ACTES :
RACE, CLASSE, GENRE AU PRISME DE L'ETHNOGRAPHIE**

CENTRE MARC BLOCH, BERLIN, 26 ET 27 JUIN 2014

Organisation :

Mathilde Darley (CNRS-CMB), Jérémie Gauthier (CMB), Nicolas Hubé (Paris 1, Viadrina, CMB), Anika Keinz (Viadrina), Sarah Mazouz (CMB)

Les formes d'articulation plurielles des rapports de pouvoir que sont la classe, la race et le genre ont fait ces dernières années l'objet d'un intérêt grandissant de la part des sciences sociales. Ancrés dans un contexte militant par les féministes nord-américaines, en particulier les féministes africaines-américaines et le courant *black feminist* (Combahee River Collective 1977 ; King 1988), les débats se sont d'abord attachés à penser le genre sans l'isoler des autres rapports de pouvoir, au premier rang desquels la race. Les sciences sociales se sont alors saisies de la réflexion ouverte par les militant.e.s féministes pour complexifier l'analyse des rapports entre classe, race, genre et sexualité. Les *New Slavery Studies* ont ainsi montré que les rapports de pouvoir auxquels se trouvaient soumises les femmes esclaves ne sauraient se résumer à une addition de handicaps ou au renforcement du patriarcat pour les hommes noirs mais invitaient au contraire à tenir ensemble l'analyse des assignations de genre, de sexualité et de race (Davis 1982 ; Fox-Genovese 1988). En France, les travaux de Danièle Kergoat (1978) sur les femmes ouvrières ont également mis en lumière la « consubstantialité » des rapports sociaux qui fondent la domination. D'autres travaux au croisement du droit et de la sociologie ont quant à eux montré comment les catégories de l'action publique rendent possibles ces hiérarchisations. Dans un texte fondateur, Kimberlé Crenshaw (1991) s'est ainsi attachée à analyser la manière dont ces catégories produisaient l'exclusion de certains groupes se trouvant à l'intersection de plusieurs rapports de pouvoir, telles les femmes noires notamment. Les critiques faites à ce texte au sein même du mouvement *Black Feminism* ont toutefois pointé le caractère abstrait et anhistorique des analyses proposées. C'est pourquoi l'enjeu des recherches a ensuite été d'ancrer l'étude des rapports entre classe, race et genre dans un travail ethnographique et empirique en montrant comment les assignations identitaires s'actualisent les unes par rapport aux autres dans des interactions et des contextes concrets (West et Fenstermaker 1995 ; Bettie 2000) – par exemple comment, pour une femme noire, l'appartenance à la bourgeoisie peut dans certains contextes renforcer les assignations de genre et de race qu'elle subit.

Si les travaux considérés comme pionniers ont été réalisés dans le contexte nord-américain (et plus précisément états-unien), l'Allemagne a vu émerger les premières initiatives thématiques des rapports de pouvoir dans une perspective intersectionnelle dès les années 1980, émanant elles aussi de militantes noires notamment (Oguntoye, Ayim, Schultz, 1986), mais aussi par exemple de femmes souffrant de handicaps (voir notamment le mouvement dit des „femmes estropiées“, *Krüppelfrauen*). Le débat n'a certes pas pénétré immédiatement les sciences sociales germanophones mais il y est toutefois particulièrement vif depuis une dizaine d'années. En témoigne notamment la conférence sur l'intersectionnalité organisée à Vienne (Autriche) en 2010 par la commission pour la recherche sur les femmes et le genre de la société allemande d'ethnologie, dont est tiré l'ouvrage „Intersektionalität revisited. Empirische, theoretische und methodische Erkundungen“ (Hess, Langreiter, Timm (eds), 2011). Celui-ci a notamment permis de questionner les apports de l'ethnographie au courant de recherche visant à penser les rapports de pouvoir dans une perspective intersectionnelle.

Si l'importation d'outils d'analyse produits dans d'autres contextes sociaux et politiques, et notamment dans le contexte étatsunien (Israël et Pélisse 2004 ; Chauvin, Jaunait 2012 ; Bessone 2013) a largement contribué à développer les recherches visant, en France et en

Allemagne, à penser l'articulation des formes de hiérarchisation reposant sur la race, la classe et/ou le genre, le dialogue franco-allemand est resté marginal sur ces questions. En France, c'est au milieu des années 2000 seulement, dans un contexte académique de développement des études sur le genre d'une part et sur les processus de racialisation et d'ethnicisation d'autre part, que paraissent les premiers travaux s'inscrivant dans cette approche par l'ethnographie des formes d'articulation entre assignations de race, de classe et de genre.

Dans ce contexte de recherche, cette journée d'étude vise donc tant à placer la focale sur les apports *empiriques* de l'ethnographie pour saisir l'articulation de ces différents principes de hiérarchisation qu'à interroger les apports théoriques potentiels d'un dialogue scientifique entre la France et l'Allemagne sur ces questions. Plus largement, et au vu des travaux existants, cette manifestation vise également à dépasser la triade classique „race, classe, genre“ pour interroger empiriquement la prévalence de cadres de pensée hétéronormatifs et hétérosexuels autour de différentes questions de recherche ayant trait non seulement aux sexualités ou à la nationalité, mais aussi plus fondamentalement aux catégories de l'action publique ou aux formes de mobilisation individuelles et collectives.

Il s'agira ainsi, dans un premier panel, de réfléchir aux manières d'appréhender empiriquement ces formes d'articulation entre race, classe et genre sur le terrain d'enquête, et d'interroger ce que l'enquête ethnographique nous apprend quant à la manière dont ces assignations s'articulent *en actes*. Que fait l'attention à ces formes diverses de hiérarchisation à la construction et à la réalisation de l'enquête de terrain? On interrogera ici notamment la manière dont elle joue sur le choix des enquêté.e.s, dont elle oriente le positionnement des chercheur.e.s sur le terrain et dont elle façonne la relation entre chercheur.e.s et enquêté.e.s et, partant, les résultats obtenus (Winddance Twine et Warren 2000; Mazouz 2008). Un second panel sera consacré à la question particulière des constructions genrées de la sexualité (et des constructions sexualisées du genre) et de leur appréhension par l'ethnographie, notamment dans le cas des sexualités prostitutionnelles et de la pornographie. L'objet du panel suivant sera d'interroger/de déconstruire le rôle des assignations de race, de classe ou de genre dans les constructions identitaires et leur éventuelle remise en cause, tandis que la question du poids de ces assignations dans les catégories de l'action publique fera l'objet d'un quatrième panel. Enfin, le dernier aspect abordé sera celui de l'incidence des assignations genrées, sociales et/ou raciales dans le développement de formes de mobilisations militantes, individuelles ou collectives.

**HIERARCHISIERUNGSPROZESSE IN AKTION:
INTERSEKTIONALITÄT AUS ETHNOGRAPHISCHER PERSPEKTIVE**

CENTRE MARC BLOCH, BERLIN, 26.-27. JUNI 2014

Organisation:

Mathilde Darley (CNRS-CMB), Jérémie Gauthier (CMB), Nicolas Hubé (Paris 1, Viadrina, CMB), Anika Keinz (Viadrina), Sarah Mazouz (CMB)

Die Sozialwissenschaften haben sich in den letzten Jahren immer häufiger mit den verschiedenen Artikulationsformen von Machtverhältnissen wie Klasse, Rasse und Gender auseinandergesetzt. Diese Auseinandersetzung folgte zuerst der Tradition von Debatten, die von nordamerikanischen Feministinnen (insbesondere afroamerikanischen Feministinnen und dem Forschungsstrang Black Feminism, s. Combahee River Collective 1977; King 1988) im politischen Engagement verankert wurden. Deren Ansatz zielte darauf ab, Gender-Zuweisungen im Zusammenhang mit anderen Machtverhältnissen wie Klasse, Rasse und Sexualität zu reflektieren. Die Sozialwissenschaften haben sich dann die von den

feministischen AktivistInnen eingeführten Debatten angeeignet und versucht, die Analyse der Beziehungen zwischen Klasse, Gender, Rasse und Sexualität zu verschärfen. Die *New Slavery Studies* (Davis 1982; Fox-Genovese 1988) haben zum Beispiel gezeigt, dass das Machtverhältnis, dem Sklavinnen ausgesetzt waren, sich weder als ein Hinzufügen von Behinderungen, noch als eine Bestärkung des schwarzen männlichen Patriarchats verstehen ließ, sondern dazu einlud, Gender-, Sexualitäts- und Rasse-Zuweisungen zusammen zu denken und analysieren. In Frankreich hat die Arbeit von Danièle Kergoat über Arbeiter und Arbeiterinnen (1978) die Wesensgleichheit der verschiedenen, der Herrschaft zugrunde liegenden sozialen Verhältnisse aufgezeigt. Andere Forschungsarbeiten an der Schnittstelle zwischen Recht und Soziologie haben außerdem analysiert, wie *Public Policies* Kategorien solche Hierarchisierungen strukturell ermöglichen. In einem entscheidenden Beitrag zeigte Kimberlé Crenshaw (1991) wie diese Kategorien die Exklusion von manchen Gruppen erzeugen, die sich, wie schwarze Frauen, an der Schnittstelle zwischen mehreren Machtverhältnissen befinden. Dieser Text wurde allerdings aufgrund seines historischen und abstrakten Charakters sogar innerhalb der *black feminist* Bewegung kritisiert. Der Kritik folgend haben sich mehrere Forschungsarbeiten zum Ziel gesetzt, die Analyse von Verhältnissen zwischen Klasse, Rasse und Gender in einer ethnographischen und empirischen Arbeit zu verankern: Es ging dabei darum, zu zeigen, wie Identitätszuweisungen sich in konkreten Kontexten wechselseitig aktualisieren (West et Fenstermaker 1995; Bettie 2000) – z.B. wie in bestimmten Kontexten die *bourgeoise* Zugehörigkeit von einer schwarzen Frau die ihr aufgezwungenen Gender- und Rasse-Zuweisungen verschärfen kann.

Wenngleich die meisten Pionier-Forschungsarbeiten über Gender, Rasse und Klasse im nordamerikanischen Kontext entstanden sind, werden auch in Deutschland schon ab den 1980er Jahren die Machtverhältnisse intersektional hinterfragt, vor allem von schwarzen Aktivistinnen (Oguntoye, Ayim, Schultz, 1986) aber auch von den sogenannten „Krüppelfrauen“. Zwar hat die Debatte erst mehrere Jahre später Einzug in die Wissenschaft gehalten, gewann dort allerdings in den letzten zehn Jahren zunehmend an Prominenz. Dies illustriert unter anderem die Konferenz über Intersektionalität, die im Jahr 2010 in Wien von der Kommission für Frauen- und Geschlechterforschung der deutschen Gesellschaft für Volkskunde organisiert wurde. Im Zuge dessen ist der Sammelband *"Intersektionalität revisited. Empirische, theoretische und methodische Erkundungen"* (Hess, Langreiter, Timm (eds), 2011) entstanden, in welchem die Potenziale und Grenzen einer intersektionalen Perspektive im ethnographischen Forschen ausgelotet wurden.

Der Transfer oder der Import von in anderen sozialen und politischen Kontexten (insbesondere im nordamerikanischen Kontext) entwickelten Analysewerkzeugen (Israël et Pélisse 2004; Chauvin, Jaunait 2012; Bessone 2013) hat zwar entscheidend dazu beigetragen, den Forschungsstrang zur Artikulierung von Gender-, Rasse- oder Klasse-bedingten Hierarchisierungsformen in Frankreich wie in Deutschland zu dynamisieren, der deutsch-französische Dialog zu diesen Themen blieb allerdings marginal. In Frankreich erscheinen erst Mitte der 2000er Jahre – in einem akademischen Kontext der sich entwickelnden *Gender Studies* sowie Forschungsarbeiten über *Racializing / Ethnicizing* – die ersten ethnographischen Forschungsarbeiten über Gender, Rasse und Klasse als zusammenhängende Hierarchisierungsprinzipien. In den französischen und deutschen Sozialwissenschaften dominieren allerdings bis dahin theoretische (intersektionale) Ansätze.

In diesem Forschungskontext zielt der Workshop darauf ab, den Fokus auf die mit der Ethnographie einhergehenden empirischen Potenziale zu legen, um die Artikulierung dieser verschiedenen Hierarchisierungsprinzipien zu erfassen, sowie den theoretischen Mehrwert eines wissenschaftlichen Dialogs zwischen den deutsch- und französischsprachigen Sozialwissenschaften über diese Forschungsthemen ans Licht zu bringen. Darüber hinaus soll es auch diese Veranstaltung ermöglichen, über die „klassische Triade“ *Race, Class & Gender* hinauszugehen, um die Permanenz von heteronormativen und heterosexuellen Denkrahmen empirisch zu erforschen – nicht nur im Bezug auf Sexualität, Nationalität

und/oder Aufenthaltsstatus sondern auch hinsichtlich Kategorien von Public Policies oder individueller bzw. kollektiver Mobilisierungsformen.

Das erste Panel bietet die Gelegenheit, darüber nachzudenken, wie diese Artikulationsformen auf dem Forschungsfeld empirisch „erfasst“ werden können, sowie die Lehre der ethnographischen Methode über Artikulationsformen dieser Zuweisungen „in action“ zu hinterfragen. Inwiefern orientiert die Aufmerksamkeit auf diese Hierarchisierungsprozesse die Art und Weise, wie man die Feldforschung vorbereitet und durchführt. Insbesondere soll hinterfragt werden, wie diese Aufmerksamkeit die Auswahl der Befragten/Beobachteten, die Positionierung der ForscherInnen auf dem Feld sowie die Beziehung zwischen ForscherInnen und „Beforschten“ und somit das produzierte Wissen (Winddance Twine et Warren 2000; Mazouz 2008) beeinflusst. Im zweiten Panel widmen wir uns der Frage nach der Rolle von Gender-Normen in der Konstruktion von Sexualität und deren ethnographischen Analyse, insbesondere im Falle von Prostitution und Pornographie. Das dritte Panel hinterfragt den Einfluss von Rasse-, Klasse und Gender-Zuweisungen auf Identitätskonstruktionen und deren eventuelle Infragestellung. Die Frage nach dem Gewicht dieser Zuweisungen in public policy Kategorien wird im vierten Panel angesprochen. Schließlich widmet sich das letzte Panel der Rolle von Gender-, Klasse und/oder Rasse-Zuweisungen in individuellen oder kollektiven Aktivismusformen.

BIBLIOGRAPHIE / LITERATUR

- Bessone M. (2013), *Sans distinction de race ? Une analyse critique du concept de race et de ses effets pratiques*, Paris, Vrin, coll. « Philosophie concrète ».
- Bettie J. (2000), « Women without class : Chicas, cholas, trash and the presence/absence of class identity », *Signs*, n° 26, p. 1-36.
- Chauvin S. et Jaunait A. (2012), « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, p. 5-20.
- Combahee River Collective (1977), *The Combahee River Collective Statement* (<http://circuitous.org/scraps/combahee.html>)
- Crenshaw K. (1991), « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color », *Stanford Review of Law*, vol. 43, p. 1241-1299.
- Davis A. (1981), *Women, Race and Class*, New York, Random House.
- Fox-Genovese E. (1988), *Within the plantation household*, Chapel Hill et Londres, University of North Carolina Press.
- Hess S., Langreiter N., Timm E. (eds) (2011), *Intersektionalität revisited. Empirische, theoretische und methodische Erkundungen*, Transcript Verlag.
- Israël L. et Pélisse J. (2004), « Quelques éléments sur les conditions d'une "importation" » (Note liminaire à la traduction du texte de S. SILBEY et P. EWICK), *Terrains et Travaux*, n° 6, p. 101-111.
- Kergoat D. (1978), « Ouvriers = ouvrières ? Propositions pour une articulation théorique de deux variables : sexe et classe sociale », *Critiques de l'économie politique, nouvelle série*, n° 5, p. 65-97.
- King D. (1988), « Multiple Jeopardy, Multiple Consciousness : The Context of Black Feminist Ideology », *Signs. Journal of Women Culture and Society*, 1.
- Mazouz S. (2008), « Les mots pour le dire. La qualification raciale de l'enquête de terrain à l'écriture » in Didier Fassin et Alban Bensa (eds.), *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, p. 81-98.
- Oguntoye K., Ayim M., Schultz D. (eds) (1986), *Farbe bekennen. Afro-deutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte*, Berlin, Orlanda Verlag.
- West C. et Fenstermaker S. (1995), « Doing Difference », *Gender and Society*, vol. 9, n° 1, p. 8-37.
- Winddance T.F. et Warren J., (2000), *Racing Research, Researching Race: Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, NYU Press.